

DOUZIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Jr 20,10-13

Psaume responsorial : Ps 69(68)

Deuxième lecture : Rm 5,12-15

Evangile : Mt 10,26-33.

Craindre ou ne pas craindre ?

L'Evangile du dimanche dernier établit la liste des Douze que Jésus envoie en mission deux par deux en disant : *proclamez que le Royaume des cieux est tout proche... Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons...* (Mt, 8,7-8). L'Evangile d'aujourd'hui complète cette scène d'envoi en mission en indiquant dans quelle ambiance doit se dérouler le labeur missionnaire. Jésus décrit cette ambiance comme une atmosphère de courage et de sérénité en déclarant à trois reprises : *ne craignez pas...* Une fois cependant, il dit : *craignez plutôt...* La question se pose alors de savoir s'il faut craindre ou ne pas craindre.

A voir de près ses paroles, on s'aperçoit que le Seigneur procède par ironie : là où il dit : *craignez*, il n'y a rien à craindre, car personne ne peut *tuer l'âme et le corps*, l'âme étant immortelle. Par contre il y a beaucoup à craindre là où Jésus dit *ne craignez pas*, et c'est en ces endroits qu'il énumère les vrais dangers guettant le missionnaire : les hommes, les hommes qui tuent le corps, la faim et la soif causées par la pauvreté des disciples et leur dénuement.

En montrant aux disciples les dangers de la mission, Jésus ne fait pas seulement preuve de transparence et de réalisme, mais aussi il inscrit ses envoyés dans la lignée des prophètes du passé. En effet, tous les envoyés de Dieu sont persécutés. Examinons brièvement quelque cas.

Comment Moïse ne serait-il pas persécuté, lui qui s'érige contre l'oppression et le projet génocidaire conçus par Pharaon (cf. Ex 1,15-17) ? Il doit même faire face aux rébellions de son propre peuple quand celui-ci connaît la faim, la soif et la guerre pendant la traversée du désert (cf. Ex 5,20-21 ; 16,2-4 ; Nb 11,4-6). Elie peut-il échapper à la poursuite de la Reine Jézabel quand il finit de faire mettre à mort quatre-cent-cinquante prophètes de Baal sur le mont Carmel (cf. 1 R 18,20-39) ? Pour sauver sa vie, il doit fuir vers l'Horeb, la Montagne de Dieu, où le

rattrapent la faim, la soif et le découragement (cf. 1 R 19,4-8). La première lecture d'aujourd'hui reproduit les déconvenues de Jérémie. Des menaces de la foule : *dénoncez-le ! Allons le dénoncer...* Par rapport à l'Ancien Testament, le Nouveau ne changera rien concernant le sort de l'envoyé de Dieu. Ce sera toujours un sort tragique et l'exemple typique sera celui de Jésus lui-même, l'Envoyé qui envoie des envoyés et qui finit sur la croix.

Ce qui étonne ici, c'est que Jésus n'indique pas de recette qui permette aux disciples de se dégager de ce sort tragique. En prévision de la faim et de la soif, il ne dit pas : "faites d'abondantes provisions". Contre l'épée des persécuteurs, il ne conseille pas aux disciples : "entraînez-vous aux arts martiaux et armez-vous jusqu'aux dents". Les mains nues il les envoie *comme des agneaux au milieu des loups* (Lc 10,3). Et c'est là justement qu'il indique la venue du Royaume. De fait, quand des pécheurs brandissent l'épée les uns contre les autres, il ne faut en attendre que la destruction. Mais quand *le juste ne résiste pas au méchant* (Mt 5,39), alors *le Royaume des cieux est tout près de vous* (Mt 10,7). De ce Royaume Jésus sera protagoniste lorsque, du haut de la croix, il priera : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34). C'est ainsi que les disciples sont introduits dans le Royaume fondé par le Maître *doux et humble de cœur* (Mt 11,29). Finalement, être envoyés par le Christ, c'est accepter d'entrer dans son Mystère pascal qui se situe au cœur même de ce Royaume d'amour, de paix et de réconciliation.

En partant de la Mort et de la Résurrection du Christ, on comprend que la raison la plus radicale pour laquelle Jésus dit à ses envoyés de ne pas craindre, c'est : "moi, je suis mort et ressuscité, j'ai vaincu toute forme de mal et en moi, vous êtes aussi victorieux".

Il apparaît alors que le ministère apostolique est un ministère de joie malgré les inimitiés qui jonchent la route des missionnaires. On ne s'étonne pas alors que Paul déclare : *je surabonde de joie dans toutes mes tribulations* (2 Co 7,4). On peut trouver de missionnaire en difficulté, mais jamais de missionnaire triste.

Que cela soit entendu de nous qui sommes tous les envoyés d'aujourd'hui. Oui, Jésus appelle chacun de nous par le nom et l'envoie en mission, et le développement apparent du monde n'enlève pas les difficultés de la mission. Il faudrait même dire que c'est justement à cause dudit développement que les envoyés auront plus de difficultés, car en grande partie, ce monde se développe en s'érigeant contre les valeurs naturelles et évangéliques considérées désormais comme rétrogrades : la valeur lumière est concurrencée par la contre-valeur ténèbres, la transparence par l'opacité, l'honnêteté par la duperie, le mariage par le divorce, la chasteté

par différentes formes d'irrégularités comme le mariage à l'essai, l'union libre, l'homophilie ou même la zoophilie. Il est clair que celui qui veut témoigner du Christ dans le contexte que nous venons de décrire trouvera sur sa route des obstacles majeurs et pour sa vie les menaces les plus effrayantes. Si toi tu es en paix chez toi, demande-toi si tu es vraiment un témoin du Christ. Et si Christ t'accorde ce don de la paix, ne crois pas que tous tes frères sont en paix dans le monde. Force est de constater que de façon globale, l'Eglise est persécutée aujourd'hui. On a l'impression que certains groupes ont juré sa perte. Les rangs des Papes, des Cardinaux, des Evêques, des prêtres, des religieux et religieuses fournissent jusqu'à une date récente la majorité des candidats pour la canonisation. Les mêmes deviennent aujourd'hui les accusés privilégiés d'opacités de gestion financière, de pédophilie et de tous les vices, comme si ceux-ci n'existaient que dans leurs rangs. Mais je tends l'oreille et j'entends Jésus me dire : *courage, j'ai vaincu le monde* (Jn 16,33).